

temps; le temps de l'incubation dure trente jours, et on donne ordinairement de neuf à quinze œufs à chaque femelle. Elle couve souvent sans se déranger, et il faut alors lui mettre à boire et à manger près d'elle. Son cri, lorsqu'elle mène ses petits, est plaintif et expressif, mais elle les soigne moins qu'on aurait lieu de le croire; elle marche avec eux à de grandes distances, et les laisse souvent loin derrière elle; c'est pour cette raison qu'on la met sous des nues, jusqu'à ce que les petits aient acquis assez de force pour la suivre. A cause de ses habitudes vagabondes, on donne souvent des œufs de dinde à couvrir aux poules. La dinde est très vigilante; lorsqu'elle aperçoit quelque oiseau de proie, par un cri particulier, elle donne l'alarme à ses petits, qui cherchent de suite à se mettre à l'abri, ou se tapissent contre terre. Aussitôt que les petits sont éclos, on les retire du nid et on les tient chauds. On les met ensuite avec leur mère à l'abri pendant quelque temps, après quoi on la met sous une mue pendant le jour, jusqu'à ce que les petits aient acquis assez de force pour pouvoir la suivre. On nourrit les petits à cette époque avec des substances farineuses délayées dans de l'eau, qu'on mêle avec du cresson, des orties, ou autres herbes vertes hachées. Quoiqu'ils soient d'abord délicats, ils deviennent robustes lorsqu'ils ont atteint la moitié de leur croissance, et qu'ils ont leurs plumes, et alors ils vont très-loin chercher des insectes et autre nourriture; mais il faut toujours avoir soin de bien leur donner à manger le matin lorsqu'ils sortent, et le soir quand ils rentrent. On observera que, s'il y a un grand bois à proximité, ces animaux, conservant l'instinct de leur race, iront de ce côté, sans manifester aucun désir de revenir.

Lorsqu'on renferme ces animaux pour les engraisser définitivement, on leur donne de l'orge bouillie ou de la farine d'avoine, d'orge ou de froment. Ordinairement, après les avoir laissés glaner sur les étoules en automne, on les renferme pour les engraisser. Une dinde de bon poids doit peser 15 livres, mais elles parviennent quelquefois au poids de 20 et 30 livres; on empâte aussi les dindons, et on les force ainsi de devenir gras en peu de temps. On dit que les œufs de dinde sont très délicats, mais on n'en consomme guère.

LA PINTADE.

La pintade ou poule de Guinée, *numidica melcagris*, est un oiseau d'Afrique, où on la trouve en troupes nombreuses; mais elle est actuellement répandue dans toute l'Eu-

rope, et en Amérique. C'est un animal bruyant et inquiet; la femelle pond une grande quantité d'œufs, qui sont plus petits que ceux des poules, mais plus estimés pour leur délicatesse. Comme les autres gallinacés, elle cache quelquefois ses œufs jusqu'à ce que les petits soient éclos.

La pintade forme une variété agréable dans un poulailler, où quelques personnes l'élevaient pour sa chair, et tout le monde pour ses œufs délicats; cependant elle est de peu d'importance économique. Les petits sont très délicats et demandent à ne pas éclore de trop bonne heure au printemps; on fait couvrir le plus souvent les œufs par une poule ordinaire, soit parce qu'elle en couve un plus grand nombre, soit parce qu'elle est plus soigneuse que la pintade elle-même.

Le paon, *pavo cristatus*; on peut à peine en faire mention comme d'un oiseau d'utilité domestique. On mange quelquefois les femelles et les jeunes, mais on ne doit considérer ce superbe animal que comme un objet de curiosité, et il ne faut nullement penser aux avantages qu'on en retirerait en l'élevant pour servir de nourriture.

LE PIGEON.

Le pigeon commun, *columba livida*, est un oiseau répandu dans toutes les régions chaudes et tempérées; mais c'est dans les plus chaudes qu'il atteint le plus de grosseur et le plumage le plus brillant. Les pigeons ont été de tous les temps les favoris des hommes: leur innocence et leur beauté leur ont sans doute mérité cette préférence; mais si c'est comme fermier qu'on doit les considérer, ils ne peuvent malheureusement mériter que peu d'attention. Le luxe seul peut alors engager à élever des pigeons, car c'est en vain qu'on prétend qu'ils ne mangent pas les céréales vertes, que dans l'impuissance de fouiller la terre avec leur bec ils font peu de tort aux récoltes et ne mangent que les graines de mauvaises herbes. L'expérience des fermiers montre, au contraire, que le tort porté par ces animaux aux diverses récoltes de froment, de pois et de fèves, est très-considérable, et certainement le mal n'est pas compensé par la quantité de nourriture qu'ils peuvent donner.

Cependant, comme les pigeons sont très-recherchés pour la consommation, et comme c'est un objet de luxe et d'agrément pour ceux qui demeurent à la campagne, ils méritent, comme toutes les autres branches agricoles, qu'on fasse attention à leur mode de traitement; si on doit avoir des pigeon-